

ZILLISHEIM Carnaval

Une réussite pour la première « messe des fous » en Alsace

Traditionnelle dans les régions germaniques du Rhin supérieur, une messe des fous était organisée ce dimanche matin et pour la première fois en Alsace, dans l'église St-Laurent de Zillisheim... Un bel hommage avant le carnaval de l'après-midi.

Attention si vous ne voulez pas froisser le curé de la communauté de paroisses des portes de l'Altenberg, Régis Alina : ne dites pas « messe de carnaval en musique », mais préférez « messe de la présentation du seigneur avec le carnaval ». Une petite subtilité de langage mais qui a toute son importance. Car c'est bien la première fois en Alsace que les portes de la maison de dieu ont été ouvertes aux cliques et guggas invitées à participer aux festivités carnavalesques.

Dans les régions germaniques du Rhin supérieur, la « messe des fous » est une tradition, comme à Cologne et Heidelberg en Allemagne, ou Schwyz en Suisse. Les messes de carnaval (messes des fous ou des bouffons), sont une tradition bien ancrée dans cette période de l'année.

La saison des cavalcades débute

C'est d'ailleurs à Cologne et dans la région de Heidelberg que Patrick Keller, le président des Schnackeslagger Wagges (ou « lécheurs d'escargot », du nom des habitants de Zillisheim) et Joseph Goester, le maire de la commune ont découvert cette tradition et eu l'idée de l'importer à Zillisheim. Une idée forte sachant que dans la région mulhousienne, c'est à Zillisheim que débute la saison des cavalcades.

C'était d'ailleurs le cas ce week-end avec le renfort d'un millier de carnavaliers et d'une douzaine de cliques. C'est donc avec la bénédiction des autorités religieuses locales que cette messe de carnaval, inédite en Alsace, a pu s'organiser. « Le carnaval puise ses racines dans la religion, son calendrier dépend rigoureusement d'événements liturgiques comme le mercredi des Cendres », rappelle Patrick Keller. Ce dernier a convaincu le curé de Zillisheim, Régis Alina, ainsi que le conseil de fabrique, d'accepter le principe de cette messe, et de la célébrer.

Mais il ne s'agissait pas de faire n'importe quoi. Les paroissiens et les carnavaliers ont pu y participer en tenues de carnaval, mais sans leurs masques (interdits dans l'enceinte de l'église). Interdiction également de jeter des confettis dans ce lieu de culte et de manifester tout signe extérieur de joie... Bref, interdiction d'applaudir les Guggamusik.

Comme l'a rappelé solennellement le curé, « la célébration conservera son caractère sacré ». La messe est simplement adaptée. Cinq ensembles de guggamusik (soit 120 musiciens) invités au carnaval ont en effet été autorisés à se joindre à la messe et à l'animer avec un répertoire aussi bien sacré que profane, adapté aux circonstances. Dans une église



La bénédiction des cierges par le curé a bien eu lieu. Photos DNA/Alain CHEVAL



Étonnante interprétation d'Hallelujah par les Rhy Pirate de Bâle.



Une entrée en musique pour les guggas.

pleine à craquer, les fidèles, et les autres, ont pu entendre, après la bénédiction des cierges, des morceaux comme *Hallelujah*, repris par les Rhy Pirate de Bâle, *The power of love* par les Dry Ratzler d'Attenschwiller, ou la fameuse *Can't help falling in love* par les Monster Waggis de Hombourg. Bien évidemment, la liturgie a suivi son cours, au milieu des costumes bigarrés. Une parenthèse carnavalesque que d'aucuns souhaitent déjà voir se renouveler...

Alain CHEVAL



Des hommes en kilt... peut-être une première à l'église !



Cinq ensembles de guggamusik étaient attendus.



Une célébration très particulière pour le curé Régis Alina



L'église a rarement connu une telle affluence.



Les guggas ont rehaussé la messe.



Pas d'applaudissements après cette interprétation magistrale...